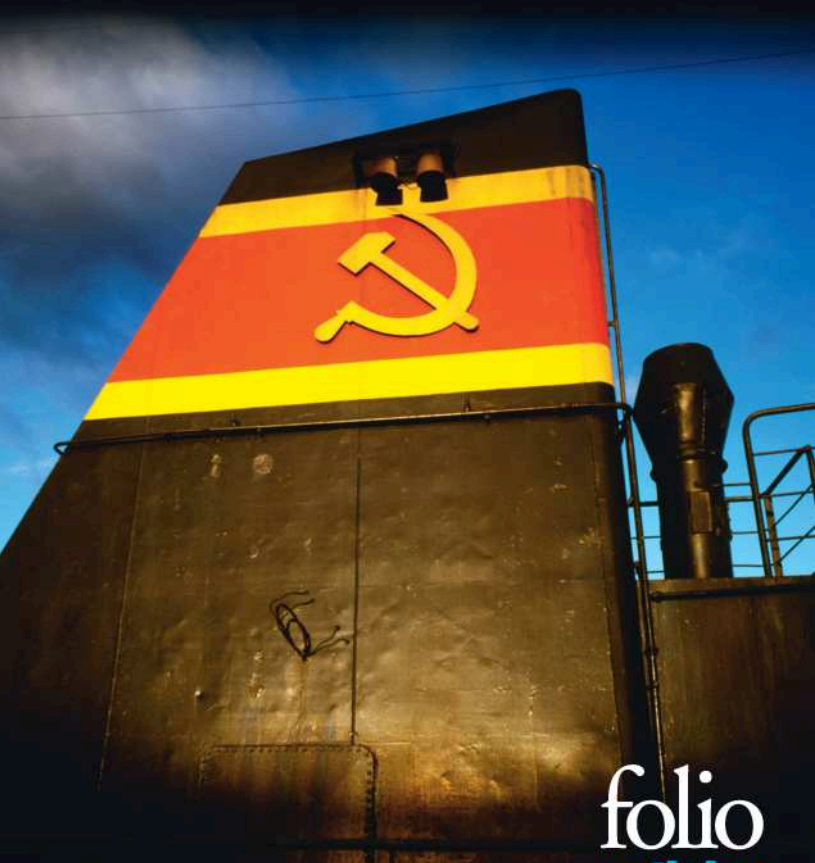


**Jo Nesbø**

# Rouge-Gorge

L'inspecteur Harry Hole



**Thriller**

Extrait de la publication

**folio**  
**policier**



Jo Nesbø

# Rouge-Gorge

Une enquête  
de l'inspecteur Harry Hole

*Traduit du norvégien  
par Alex Fouillet*

Gallimard

*Titre original :*

RØDSTRUPE

© *Jo Nesbø et H. Aschehoug & Co, Oslo, 2000.*

© *Gaïa Éditions, 2004, pour la traduction française.*

Né en 1960, d'abord journaliste économique, musicien, auteur interprète et leader de l'un des groupes pop les plus célèbres de Norvège, Jo Nesbø a été propulsé sur la scène littéraire en 1997 avec la sortie de *L'homme chauve-souris*, récompensé en 1998 par le Glass Key Prize attribué au meilleur roman policier nordique de l'année. Il a depuis confirmé son talent en poursuivant les enquêtes de Harry Hole, personnage sensible, parfois cynique, profondément blessé, toujours entier et incapable de plier. On lui doit notamment *Rouge-Gorge*, *Rue Sans-Souci* ou *Les cafards* initialement publiés par Gaïa Éditions, mais aussi *Le sauveur*, *Le bonhomme de neige*, *Chasseurs de têtes* et *Le léopard* disponibles au catalogue de la Série Noire.



*Finally, he gathered courage, flew up to  
him and pulled from his beak a thorn that had  
penetrated the forehead of the crucified.  
But as he did, a drop of blood from the  
crucified fell on the bird's throat.  
It fell quickly and spread, coloring  
the little feathers.  
The crucified opened his mouth and  
murmured to the bird:  
« For thy mercy, receive now that  
which thy family has always longed for  
since the creation of the world. »*

SELMA LAGERLÖF,  
*Légendes du Christ*  
(trad. Aude Girard)





PREMIÈRE PARTIE  
DE LA TERRE



*Péage d'Alnabru, 1<sup>er</sup> novembre 1999*

Un oiseau gris passa dans le champ de vision de Harry, qui tambourinait sur le volant. Temps ralenti. La veille au soir, quelqu'un à la télé avait parlé du temps ralenti. C'en était un exemple. Comme le 24 décembre au soir, lorsqu'on attend le Père Noël. Ou sur la chaise électrique, avant la décharge.

Il tambourina de plus belle.

Ils étaient garés sur le parking découvert, derrière les cabines du péage. Ellen augmenta d'un cran le volume de l'autoradio. Le reporter parlait d'une voix solennelle et recueillie :

« L'avion a atterri il y a cinquante minutes, et le Président a posé le pied sur le sol norvégien à 6 h 38 exactement. C'est le porte-parole de la commune de Jevnaker qui lui a souhaité la bienvenue. C'est une belle journée d'automne, ici à Oslo, un joli cadre norvégien à cette rencontre au sommet. Écoutons à nouveau ce que le Président a dit à la presse, il y a une demi-heure. »

C'était la troisième rediffusion. Harry imagina encore une fois les journalistes qui se pressaient devant les barrages en criant. Les types en costume gris, de l'autre côté, qui essayaient sans conviction de ne pas ressembler à des agents des Services Secrets, qui haussaient les épaules et les laissaient retomber, tandis qu'ils scannaient la foule, vérifiaient pour la douzième fois que leur récepteur était bien placé dans l'oreille, scannaient la foule, rajustaient leurs lunettes de soleil, scannaient la foule, laissaient leur regard s'attarder un peu sur un photographe utilisant un téléobjectif un peu long, continuaient à scanner, vérifiaient pour la treizième fois que le récepteur était bien en place. Quelqu'un souhaita la bienvenue en anglais et il y eut un moment de silence avant qu'un micro ne crachote.

« *Laissez-moi tout d'abord vous dire que je suis ravi d'être ici...* » dit le Président pour la quatrième fois, dans un américain épais et rauque.

« J'ai lu qu'un psychologue américain très connu soutient que le président souffre de MPD, dit Ellen.

— MPD ?

— Syndrome de dédoublement de personnalité. Dr Jekyll et Mr Hyde. Ce psychologue est d'avis que sa personnalité normale n'avait pas conscience que l'autre, la bête de sexe, avait couché avec ces femmes. Et c'est pour ça que la Haute Cour ne pouvait pas le condamner pour avoir menti là-dessus pendant qu'il était sous serment.

— Eh bien ! » fit Harry en jetant un coup d'œil à l'hélicoptère qui tournait, très haut au-dessus.

Une voix ayant l'accent norvégien prit la parole à la radio :

« Monsieur le Président, ceci est la première visite en Norvège d'un président américain en exercice. Que ressentez-vous ? »

Pause.

« C'est très agréable d'être de retour ici. Et que les leaders de l'État d'Israël et le peuple palestinien puissent se rencontrer ici me paraît encore plus important. La clé de...

— Vous souvenez-vous de votre dernière visite ici, monsieur le Président ?

— Bien sûr. Au cours des discussions, aujourd'hui, j'espère que nous pourrons...

— Quelle signification ont Oslo et la Norvège pour la paix mondiale, monsieur le Président ?

— La Norvège a joué un rôle important. » Une voix sans accent norvégien :

« D'après le Président, quels résultats concrets est-il réaliste d'attendre ? »

L'enregistrement fut interrompu et une voix prit le relais depuis le studio :

« Nous avons bien entendu, donc ! Le Président pense que la Norvège a eu un rôle capital dans, euh... la paix au Moyen-Orient. En ce moment même, le Président est en route pour... »

Harry gémit et éteignit l'autoradio.

« Qu'est-ce qui se passe, en réalité, dans ce pays, Ellen ? »

Elle haussa les épaules.

« Point 27 dépassé », crachota le talkie-walkie sur le tableau de bord.

Harry jeta un rapide coup d'œil à sa collègue.

« Tout le monde à son poste ? » demanda-t-il.

Elle acquiesça.

« Alors ça ne va pas tarder », dit-il. Elle leva les yeux au ciel. C'était la cinquième fois qu'il disait ça depuis que le cortège avait quitté l'aéroport de Gardermoen. D'où ils étaient, ils pouvaient voir l'autoroute déserte s'étirer depuis le péage jusqu'à Trosterud et Furuset.

Le gyrophare tournait paresseusement sur le toit. Harry baissa sa vitre et passa la main au-dehors pour enlever une feuille jaune fané qui s'était coincée sous l'un des essuie-glaces.

« Rouge-gorge, dit Ellen en tendant un doigt. Rare, en automne.

— Où ça ?

— Là-bas, sur le toit de la cabine. »

Harry se pencha en avant et regarda à travers le pare-brise.

« Ah oui ? Alors tu crois que c'est un rouge-gorge ?

— Ouais. Mais je suppose que tu ne fais pas la différence avec un mauvis...

— Bien vu. » Harry mit sa main en visière. Devenait-il myope ?

« C'est un oiseau bizarre, le rouge-gorge, dit Ellen en revissant le bouchon du thermos.

— Pas de doute, répondit Harry.

— Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux migrent vers le sud, et il y en a quelques-uns qui tentent leur chance et qui restent, en quelque sorte.

— Ils restent en *quelque sorte* ? »

La radio grésilla de nouveau :

« Poste 62 à QG. Une voiture non identifiée est garée près de la route, deux cents mètres avant la sortie de Lørenskog. »

Une voix grave répondit en dialecte de Bergen, depuis le quartier général :

« Un instant, 62. Nous vérifions. »

Silence.

« Avez-vous vérifié les toilettes ? demanda Harry en faisant un signe de tête vers la station Esso.

— Oui. La station est vide de clients et d'employés. Hormis le chef. Lui, il est bouclé dans son bureau.

— Les cabines aussi ?

— Vérifiées. Détends-toi, Harry, tous les points de contrôle ont été cochés. Oui, ceux qui restent prennent le pari que l'hiver va être doux, tu vois ? Ça peut bien se passer, mais s'ils se trompent, ils meurent. Alors tu te demandes peut-être pourquoi ils ne partent pas vers le sud, histoire d'être sûrs ? Est-ce qu'ils sont simplement paresseux, ceux qui restent ? »

Harry jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et aperçut les deux gardes de part et d'autre du pont de chemin de fer. De noir vêtus, casqués, chacun avec son pistolet automatique MP-5 en bandoulière. Même d'où il était, il pouvait voir à quel point ils étaient tendus.

« Ce qu'il y a, c'est que si l'hiver est doux, ils pourront se choisir les meilleures places dans les haies *avant* que les autres ne reviennent, expliqua Ellen en essayant de pousser le thermos dans la boîte à gants archi-pleine. C'est un risque calculé, tu comprends ? Tu peux tirer le super gros lot ou bien en chier dans les grandes largeurs. Parier ou ne pas parier. Si tu paries, tu vas peut-être tomber de ta branche, une nuit, congelé, et tu ne dégèleras pas avant le printemps. Si tu te dégonfles, tu ne pourras peut-être pas tirer ton coup en revenant. C'est en quelque sorte les éternels dilemmes, ceux que l'on rencontre sans arrêt.

— Tu as ton gilet pare-balles, hein ? » Harry tourna la tête et regarda Ellen.

Ellen ne répondit pas, se contentant de remonter la route du regard en secouant lentement la tête.

« Tu l'as, oui ou non ? »

De ses phalanges elle donna un coup sur sa poitrine en guise de réponse.

« Légère ? »

Elle acquiesça.

« Et merde, Ellen ! J'ai donné l'ordre d'utiliser des gilets pare-balles. Pas ces gilets à la Mickey Mouse !

— Tu sais ce que les mecs des Services Secrets utilisent, non ?

— Laisse-moi deviner. Des vestes légères.

— Tout juste.

— Et tu sais de quoi je me contrefous ?

— Laisse-moi deviner. Des Services Secrets ?

— Tout juste. »

Elle s'esclaffa. Harry aussi sourit. La radio grésilla.

« QG à poste 62. Les Services Secrets disent que c'est leur voiture qui est garée près de la sortie de Lørenskog.

— Poste 62. Bien reçu.

— Là, tu vois, dit Harry en abattant une main irritée sur le volant. Aucune communication, les mecs des Services Secrets font tout dans leur coin. Qu'est-ce qu'elle fait là-bas, cette voiture, sans qu'on ait été informés, hein ?

— Elle vérifie qu'on fait bien notre travail.

— Comme *ils* nous ont appris à le faire.

— Tu as quand même un tout petit pouvoir de décision, alors arrête de râler, dit-elle. Et laisse ce volant tranquille. »

Les mains de Harry sautèrent bien gentiment sur ses genoux. Elle sourit. Il expira en un long chuintement.

« Ouiouioui. »

Ses doigts trouvèrent la crosse de son revolver de service, un Smith & Wesson calibre 38 à six coups. Il avait en outre à sa ceinture deux chargeurs rapides de six coups chacun. Il tapota le revolver, parfaitement conscient qu'il n'avait pour l'heure pas tout à fait le droit de porter ce genre d'armes. Peut-être était-il réellement aux portes de la myopie, car au terme de quarante heures de cours, l'hiver précédent, il s'était ramassé à l'épreuve de tir. Même si ce n'était vraiment pas inhabituel dans la maison, c'était la première fois



que ça lui arrivait, et il l'avait vécu on ne peut plus mal. Bien sûr, il aurait pu se présenter à la session suivante, il y en avait beaucoup qui avaient besoin de quatre ou cinq tentatives, mais Harry, sans trop savoir pourquoi, avait systématiquement reporté l'échéance.

D'autres grésillements.

« Point 28 dépassé.

— C'était l'avant-dernier point du district du Rome-rike, dit Harry. Le prochain, c'est Karihaugen, et ensuite, ils sont à nous.

— Pourquoi est-ce qu'ils ne peuvent pas faire ça comme nous, dire simplement où est le cortège, au lieu d'utiliser ces numéros à la con ? demanda Ellen d'un ton plaintif.

— Devine.

— Services Secrets ! » répondirent-ils en chœur avant d'éclater de rire.

« Point 29 dépassé. »

Il regarda l'heure.

« O.K., on les a dans trois minutes. Je vais changer la fréquence du talkie pour celle du district d'Oslo. Fais les dernières vérif. »

La radio hurla et siffla tandis qu'Ellen, les yeux fermés, se concentrait sur les confirmations qui arrivaient les unes derrière les autres. Elle raccrocha le micro.

« Tous en place, parés.

— Merci. Mets ton casque.

— Hein ? Sincèrement, Harry.

— Tu as très bien entendu.

— Mets le tien, alors !

— Il est trop petit. »

Une nouvelle voix : « Point 1 dépassé. »

« Merde, des fois, tu es tellement... amateur. » Ellen enfonça son casque, attacha la bride et fit une grimace dans le rétroviseur.

« Moi aussi, je t'aime », répondit Harry tout en examinant la route devant eux, à travers ses jumelles. « Je les vois. »

La lumière se refléta dans du métal, tout en haut de la côte de Karihaugen. Harry ne voyait encore que la première voiture de la colonne, mais il connaissait l'ordre : six motards de la garde mobile norvégienne, spécialement formés, deux voitures d'escorte norvégiennes, une voiture des Services Secrets, puis deux Cadillac Fleetwood similaires, voitures spéciales des Services Secrets qui étaient arrivées par avion, et le Président se trouvait dans l'une d'entre elles. On ne savait pas laquelle. Ou bien peut-être est-il dans les deux à la fois, se dit Harry. Une pour Jekyll, et une pour Hyde. Venaient ensuite les grosses voitures : ambulance, voiture de communications, et d'autres voitures des Services Secrets.

« Tout a l'air calme », dit Harry. Ses jumelles balayèrent lentement le tableau, de droite à gauche. Même par cette fraîche matinée de novembre, l'air tremblait au-dessus de l'asphalte.

Ellen vit les contours de la première voiture. Dans trente secondes, ils auraient franchi le péage, et la moitié du travail serait faite. Et dans deux jours, quand les mêmes voitures auraient franchi le péage dans l'autre sens, elle et Harry pourraient retourner à leurs travaux habituels. Elle préférait la fréquentation des défunts de la brigade criminelle à se trouver à trois heures du matin dans une Volvo glaciale en compagnie d'un Harry irritable, manifestement accablé par la responsabilité qu'on lui avait confiée.

Exception faite de la respiration régulière de Harry, un silence absolu régnait dans la voiture. Elle vérifia que les témoins des deux radios étaient allumés. La colonne de voitures était presque au pied de la côte. Elle prit la décision d'aller se saouler à mort chez

Tørst\*, après le boulot. Il y avait là-bas un type avec qui elle avait échangé un regard, il avait des boucles noires et des yeux bruns quelque peu inquiétants. Maigre. Il avait l'air un peu bohème, intellectuel. Peut-être...

« Nom de D... »

Harry avait déjà arraché le micro.

« Il y a quelqu'un dans la troisième cabine en partant de la gauche. Est-ce que quelqu'un peut l'identifier ? »

Un silence grésillant fut la seule réponse de la radio, et le regard d'Ellen fila sur la rangée de cabines. Là ! Elle vit le dos d'un homme à travers le verre brun — à seulement quarante ou cinquante mètres d'eux. La silhouette se détachait bien nettement à contre-jour. Comme le faisaient le court canon et son guidon qui pointaient au-dessus de l'épaule de l'homme.

« Une arme ! cria-t-elle. Il a un pistolet automatique !

— Merde ! » Harry ouvrit la portière d'un coup de pied, attrapa l'encadrement des deux mains et sauta de la voiture. Ellen ne quittait pas la colonne de voitures des yeux. Elle n'était plus qu'à quelques centaines de mètres. Harry passa la tête dans la voiture.

« Ce n'est personne de chez nous, mais ça peut être quelqu'un des Services Secrets, dit-il. Appelle le Q.G. » Il avait déjà son revolver en main.

« Harry...

— Maintenant ! Et écrase le klaxon si le Q.G. te dit que c'est un mec de chez eux. »

Harry se mit à courir vers la cabine et le dos en costume. Ça ressemblait au canon d'un Uzi. L'air brut du matin lui brûlait les poumons.

« Police ! cria Harry. Police ! »

Aucune réaction, l'épaisse paroi vitrée était étudiée pour maintenir le vacarme de la circulation au dehors.

\* Tørst : (la) soif.

L'homme avait maintenant tourné la tête vers la colonne de véhicules, et Harry vit une paire de Ray Ban sombres. Service Secrets. Ou quelqu'un qui voulait leur ressembler.

Encore vingt mètres.

Comment avait-il pu entrer dans une cabine fermée, si ce n'était pas l'un d'entre eux ? Flûte ! Harry entendait déjà les motos. Il n'arriverait pas à la cabine.

Il ôta la sécurité et visa tout en priant pour que le klaxon déchire le silence de cette étrange matinée, sur une autoroute fermée à la circulation où il n'avait jamais, à aucun moment, souhaité se trouver. Les instructions étaient claires, mais il n'arrivait pas à faire abstraction de ces pensées :

*Veste légère. Aucune communication. Tire, ce n'est pas de ta faute. Est-ce qu'il a une famille ?*

Le cortège arriva juste derrière les cabines, et il arrivait vite. Deux secondes, et la première Cadillac serait à la hauteur de la cabine. Du coin de l'œil gauche, il perçut un mouvement, un petit oiseau qui s'envolait du toit.

*Parier ou ne pas parier... les éternels dilemmes, en quelque sorte.*

Il pensa à l'encolure de la veste assez échancrée et baissa d'un demi-pouce son revolver. Le rugissement des motos était assourdissant.

## 2

*Oslo, mardi 5 octobre 1999*

« C'est ça, la grande trahison », dit l'homme rasé en baissant les yeux vers son manuscrit. Sa tête, ses sourcils, ses avant-bras musculeux, même ses grandes mains

## DU MÊME AUTEUR

### *Chez Gaïa Éditions*

RUE SANS-SOUCI, 2005, Folio Policier, n° 480.

ROUGE-GORGE, 2004, Folio Policier, n° 450.

LES CAFARDS, 2003, Folio Policier, n° 418.

L'HOMME CHAUVE-SOURIS, 2003, Folio Policier, n° 366.

### *Aux Éditions Gallimard*

#### *Dans la Série Noire*

LE LÉOPARD, 2011, Folio Policier, n° 659.

CHASSEURS DE TÊTES, 2009, Folio Policier, n° 608.

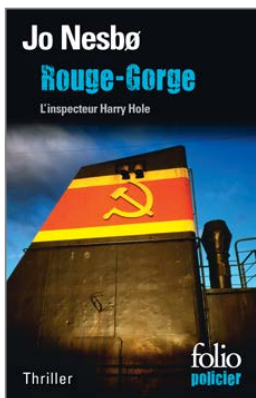
LE BONHOMME DE NEIGE, 2008, Folio Policier, n° 575.

LE SAUVEUR, 2007, Folio Policier, n° 552.

L'ÉTOILE DU DIABLE, 2006, Folio Policier, n° 527.

### *Aux Éditions Bayard Jeunesse*

LA POUDRE À PROUT DU PROFESSEUR SÉRAPHIN,  
vol. I, 2009.



# Rouge-Gorge

## Jo Nesbø

Cette édition électronique du livre  
*Rouge-Gorge* de Jo Nesbø  
a été réalisée le 08 août 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070447725 - Numéro d'édition : 251959).

Code Sodis : N50109 - ISBN : 9782072451249

Numéro d'édition : 232944.